

SOCIOTEXTE

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

NUMERO n°05

Novembre 2019

ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie KONANDRI, Professeur titulaire** de Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN, Professeur titulaire** de littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné KLOHINWELE, Maître de Conférences**, spécialiste d'études africaines anglophones à l'Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Comité scientifique

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. FONKOUA Romuald (Université de Paris IV, Sorbonne nouvelle, France)
- Prof. HALEN Pierre (Université de Metz, France)
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)

Membres de la rédaction :

- Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
- Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
- Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
- Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
- Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)

- Dr Konaté Siendou (Université Félix Houphouët-Boigny, Ontario, Anglais)
- Dr Koné Klohinwele (Université Félix Houphouët-Boigny, Anglais)
- Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
- Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
- Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
- M. Dobra Aimé (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes)
- M. Gbazalé Raymond (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes).

SOMMAIRE

Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

Le mot : fondement de la musicalité dans la poésie rimbaldienne

Toro Justin OUORO, Pingdewindé Issiaka TIENDREBEOGO, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso

L'adaptation théâtrale du roman Les Bouts de bois de Dieu de Sembene Ousmane au Carrefour international de Théâtre de Ouagadougou : de la théâtralité d'une écriture à sa romanisation sur les planches

Ernest BASSANE, Université Norbert ZONGO/ Koudougou, Burkina-Faso.

De l'écriture de la guerre à la guerre de L'écriture dans Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma

Klohinlwélé KONE, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

Entre affirmation et mise en crise de la culture : une lecture critique du rite du porteur dans The Strong breed de Wole Soyinka.

David K. N'GORAN, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

Le Répertoire des Héros dans le Champ littéraire : des portraits de Frantz Fanon dans quelques textes romanesques africains.

W. Zacharia TIEMTORÉ, ENS-Université Norbert ZONGO, Burkina Faso

La créativité dans les pratiques pédagogiques universitaires comme socle pour une éducation au développement durable

KOUASSI Akissi Florence ABOUA, Université Félix Houphouët Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire

La réécriture de l'histoire Post-Conflict dans Reine Pokou de Véronique Tadjo.

David K. N'GORAN, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

La Clinique Littéraire : réflexion sur un objet manquant dans le champ de la critique africaine

KOUKOUGNON Déhi Armand Didier, Moussa COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire.

Le donsomana comme élément brachypoétique du désastre transculturel et de didactique Politique

OUATTARA KIGNAMAN-SORO Yelly Kady, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte-d'Ivoire.

Mémoire coloniale, fragments et ironie dans « Les propos abracadabrants d'un colonisé » d'Alain Mabanckou

A. Mia Elise ADJOUANI, Université Félix-Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire.

« Diaspora noire » : de l'état des lieux à une approche comparatiste dans les littératures afro-américaine et africaine francophone.

Jean-François, DALLY, département de Sociologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

Construction des appartenances religieuses dans le champ politique à Abidjan

AMIEN Assémien Josiane Juliette Ehui-Bla, département de Sociologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

Représentation sociale de « Le Médiateur de la République » dans la résolution des conflits en Côte d'Ivoire

MAKOSSO Jean Claude Giscard, Université Marien N'gouabi, Congo

La question du sous-développement dans Le Mandat (version Filmique) de Sembene Ousmane.

LA REECRITURE DE L'HISTOIRE POST-CONFLIT DANS *REINE*

POKOU DE VERONIQUE TADJO.

KOUASSI Akissi Florence ABOUA

Université Félix Houphouët Boigny de Cocody

RESUME

Figure emblématique de l'histoire de la Côte d'Ivoire, à l'instar de certains hommes comme Soundiata Keita du Mali, Abla Pokou a marqué de l'empreinte de ses décisions l'histoire de tout un peuple : le peuple Baoulé de Côte d'Ivoire. Femme leader, femme d'exception, elle conduisit un peuple en proie à la guerre vers une terre paisible. L'histoire retient particulièrement le sacrifice de son unique fils pour sauver son peuple d'un génocide certain. Mais l'évocation de ce sacrifice qui l'a pourtant hissé au panthéon de l'histoire laisse un relent de désaveu et ouvre la voie à des interprétations possibles dans *La Reine Pokou* de Véronique Tadjó : sacrifice de soi ou ambition pour le pouvoir d'une femme ? La reine Pokou était-elle assoiffée de pouvoir au point d'y sacrifier son fils ? Ou était-elle guidée par la survie de son peuple ? Comment l'histoire se réécrit-elle ? Telle est la problématique qui guidera notre travail à la lumière du roman éponyme de Véronique Tadjó, *La Reine Pokou*, grand prix littéraire d'Afrique noire.

Mots clés : Histoire, écriture, roman ivoirien, enfant, femme, fiction.

ABSTRACT :

An iconic figure in the history of Côte d'Ivoire, like some men like Mali's Soundiata Keita, Abla Pokou has left its mark on the history of an entire people: the Baoulé de Côte Ivory. Woman leader, woman of exception, she led a people prey to war to a peaceful land. The story particularly holds the sacrifice of his only son to save his people from a certain genocide. But the evocation of this sacrifice that has raised him to the pantheon of history leaves a hint of disavowal and opens the way for possible interpretations in Véronique Tadjó's *La Reine Pokou*: self-sacrifice or ambition for the power of a woman ? Was Queen Pokou thirsty enough to sacrifice her son there? Or was she guided by the survival of her people? How is history rewritten? This is the problem that will guide our work in the light of Veronique Tadjó's eponymous novel, *The Queen Pokou*, literary prize of Black Africa.

Keywords : History, writing, Ivorian novel, child, woman, fiction

INTRODUCTION

La réécriture se définit comme l'action de réécrire un texte, un fait, une histoire pour en améliorer la forme ou pour l'adapter à d'autres textes, à d'autres contingences. « Réécrire, c'est écrire - ou rédiger de nouveau ce qui est déjà écrit, en modifiant à la différence de copier. C'est la transcription d'un fait réel, de faits empruntés à la réalité au travers de l'écriture. Elle jette ainsi un pont entre fiction et réalité dans la littérature.

La réécriture des mythes ou des légendes n'est plus un fait nouveau dans le domaine de la littérature. L'histoire constitue, en effet, depuis des lustres la toile de fond de nombreuses œuvres littéraires. La réminiscence dans la fiction est en passe de devenir un lieu commun. Par ce truchement, des pans de l'histoire sont remis au goût du jour ; réinterroger pour toujours

servir d'exemple, de guides, des repères ou même souvent de contre-exemples. On peut ainsi voir resurgir d'illustres personnalités politiques et historiques. Umberto Eco souligne, à cet effet, que « dans la fiction narrative, les références au monde réel se mêlent si étroitement que, après avoir habité un roman et en avoir confondu, ainsi qu'il convient de le faire ; les éléments fantastiques et les références à la réalité, le lecteur ne sait plus très bien où il en est. » (Umberto Eco, 1996 ; 159)

La littérature ivoirienne ne demeure pas en marge de l'imbrication entre fiction et réalité, tant elle questionne la culture nationale et l'histoire des illustres hommes qui en ont tracé les sillons. Et en la matière, Véronique Tadjo fait figure de proue. Cette auteure fait partie des plus grands écrivains ivoiriens et figure parmi les pionnières de la dénonciation politique féminine. Auteure d'œuvres à succès, elle revisite les arcanes de l'histoire en puisant autant dans l'actualité brûlante qu'aux sources des fossiles. *L'ombre d'Imana : Voyages jusqu'au bout du Rwanda* revient sur une des grandes tragédies contemporaines, le génocide au Rwanda ; elle fait revivre le danger d'extinction humaine occasionné par le dévastateur virus Ebola qui sévit de triste mémoire en Guinée, au Liberia et en Sierra - Léone avec son roman *En compagnie des hommes*. Avec elle, resurgit un pan de l'histoire nationale de son pays, la Côte d'Ivoire, avec *Reine Pokou, Concerto pour un sacrifice* couronné du Grand prix littéraire de l'Afrique noire qui retiendra ici notre attention. Au-delà de la relation étroite entre réalité et fiction, l'œuvre semble remettre en cause l'histoire par une réappropriation contemporaine.

Elle ouvre un ensemble de questionnements de l'histoire de nature à alimenter des débats contradictoires. Les difficultés de la réécriture de l'histoire, sortie de son contexte pour être introduite dans l'actualité, posent le problème de ses possibles interprétations. Comment il peut poser le problème de l'aposteriori ? comment alimenter les débats des droits humains ? Et comment se pose la question de l'enfant ?

D'où la pertinence de la convocation de l'histoire littéraire dont le principe même consiste en la formulation en termes de transhistoricité (avérée) l'anhistoricité (postulée) fonctionnelle du système littéraire. (Vaillant, 2010 ; 25) En effet, pour l'historien de la littérature, tout en elle relève forcément, par un bien quelconque, d'un questionnement historique : « l'étude de la littérature ne vise à rien d'autre qu'à approfondir, au cours d'un processus virtuellement infini, la connaissance et la compréhension de cette historicité constitutive du phénomène littéraire lui-même. » (Vaillant, 2010 ; 11). L'analyse devra interroger également les interprétations en concurrence, celle qui semble en être la plus dominante, ainsi que l'enjeu qui la sous-tend.

I. LA FICTIONNALISATION DE L'HISTOIRE D'UN PEUPLE L'HISTOIRE

1. Réalité historique et fiction

La fiction romanesque se révèle comme un condensé d'histoires aux sources diverses et multiformes. Pour Anne-Marie Garat « Le roman est très contagieux. Vivace, coriace, tout neuf en son vieil âge ; si prodigieux dans ses ressources, si fécond et généreux. Cette machine à histoires est à ressorts inoxydables. » (Garat, 2006)

Le roman éponyme de Véronique Tadjo se veut un roman historique car alliant fiction et réalité. La fiction couvre avec Tadjo un large spectre historique concernant l'espace, l'intrigue et les personnages qui ont historiquement existé. Elle présente dans son entièreté l'histoire de la reine Pokou et de tous les acteurs politiques de cette époque.

La reine Abla Pokou, qui donne son nom au titre du roman, représente la figure emblématique de tout un peuple en Côte d'Ivoire, le peuple Baoulé en occurrence. L'évoquer

dans un récit, c'est par ricochet remonter à l'histoire du peuple Akan en général et à celle de ce peuple en particulier. En effet, l'histoire de la reine Pokou s'inscrit dans le cadre du grand mouvement de populations qui a affecté la région du centre entre les fleuves Volta et Bandama au XVIIe et XVIIIe siècle. Cette femme qui a entraîné une partie de son peuple devint l'ancêtre d'une de plus grandes ethnies de la Côte d'Ivoire. Elle est aussi une des rares femmes reconnues par tous comme étant à l'origine d'un peuple¹. En effet, l'action se déroule au Ghana et en Côte d'Ivoire, deux pays voisins séparés par le fleuve Comoé. Lieux réels transposés dans la fiction représentent l'un la terre des ancêtres et l'autre le lieu d'immigration, la terre du refuge où le peuple retrouve la quiétude et la paix. L'historien EKANZA Simon-Pierre résume l'exode en ces termes :

Les baoulés qui peuplent la majeure partie du centre de la Côte d'Ivoire semblent être venus de l'Est. Plusieurs traditions rattachent leurs origines au royaume ashanti de Koumassi. Au 18^e siècle, à la suite d'une querelle de succession des prétendants au trône à la cour de Koumassi, Pokou, nièce du fondateur de la dynastie et sœur de l'un des prétendants, tué dans la lutte, s'enfuit du pays, accompagnée des siens, et ayant à ses trousses les partisans de la branche rivale. Fort heureusement elle réussit à franchir le fleuve Comoé, échappant ainsi à ses poursuivants. Dans le nouveau pays qu'il venait d'aborder, le peuple baoulé se choisit comme aire d'habitation, la zone de terrain triangulaire comprise entre le Bandama à l'ouest et le N'Zi à l'Est. (CANGAH Guy et EKANZA Simon-Pierre, 1978 ; 43).

L'intrigue demeure, elle aussi, identique à l'histoire ; fuyant une guerre de succession fratricide, Abla Pokou mène une partie du peuple du Ghana vers l'actuel Côte d'Ivoire.

Elle sacrifia son unique fils pour obtenir le passage du fleuve Comoé. Les deux mondes se côtoient dans l'œuvre, s'entremêlent de façon distincte. En plus des espaces et de l'intrigues réels, les personnages renvoient à des êtres vivants ayant effectivement existé. Si donc dans la fiction, les personnages mis en scène sont des êtres de papier, il n'en est pas de même avec Tadjou où les personnages prennent les patronymes et prénoms des personnes ayant existé.

Ce sont des personnages historiques qui ont occupé des rôles précis dans le royaume Ashanti, soit par leur fonction soit par leur appartenance familiale. Le roi et son successeur, la nièce du roi, le peuple ashanti, etc.

Il s'agit, en effet, du roi Osei Tutu confédération Ashanti. C'est lui qui, par ses conquêtes, jeta les bases de la puissante confédération Ashanti dont il fut par-là même le père fondateur. Tadjou ne déroge pas à cette règle et le présente dans son œuvre comme

Le grand roi Osei Tutu dont l'invincible armée avait pour emblème les criquets, ces insectes aux longues pattes qui attaquent par milliers, d'un seul coup, en détruisant tout sur leur passage... Osei Tutu règne sur tout le royaume. Il règne sur les arbres, les animaux et les hommes. Nous sommes tous à ses ordres. Il peut marcher sur nos têtes, s'il le désire, avec la même aisance que nous marchons sur le sol. (Tadjou, 2005 ; 14)

A la fin, de ce règne sans partage, la succession sera marquée par des hostilités. A sa mort, vers 1720, son neveu Opokou Waré régna après une période de troubles liés à la succession. A la mort de ce dernier, Opokou Waré, Dakon, son jeune frère pressenti pour lui succéder au trône est écarté puis assassiné au profit de son oncle. Cet ordre de succession est le même que nous présente Tadjou.

Comme nous l'avons dit plus haut, le personnage central qui focalise l'attention dans cette réécriture est la reine Pokou, annoncée dès le titre du roman chez Tadjou est à la fois le

¹ Outre les livres d'histoire, elle a fait l'objet de réécriture par de nombreux écrivains ivoiriens, tous genres confondus, romancier, conteur et dramaturge tant dans la production orale qu'écrite.

personnage principal et une figure historique. Ses portraits fictif et réel sont similaires. Selon la romancière, cette femme allie beauté et intelligente : « remarquée pour son intelligence autant que pour sa beauté, Pokou marchait la tête haute. » (Tadjo, 2005 ; 15) Le roman ne passe pas sous silence sa stérilité légendaire.

Après tant de noces sans effet, tant d'hommes paraissant sans semence, le mariage de Pokou et de Tano se passe sans apprêt. L'essentiel est dans le cœur de cet homme ayant choisi volontairement la femme déjà âgée et dans le cœur de cette femme tout étonnée de voir qu'elle vivre encore (Loucou et Ligier, 1977 ; 62)

Même si elle a connu les déboires notamment l'obsession de nombre de femmes africaines liée au mariage infructueux, Pokou se présente comme une princesse pleine de qualités. Pokou était toujours guidée par la préservation de la vie humaine, dans la vie privée que dans le domaine politique au sens de gestion de la cité.

Quand elle faisait face à la dure réalité de la stérilité conjugale, « de par son statut, Pokou aurait pu exiger la mort de son époux si elle l'avait voulu. Elle se contenta de le répudier. » (Tadjo, 2005 ; p.17). Lorsque Opokou waré, le frère de Pokou et le successeur désigné de Osei Tutu, s'assit sur le Trône d'or, la vie de la jeune femme changea radicalement. Elle avait désormais la possibilité de fréquenter les coulisses du pouvoir et d'observer l'art de régner. Ce qu'elle fit avec beaucoup d'intérêt. Mais, dans l'humilité et la discrétion.

Pokou faisait aussi montre de sang-froid, de hardiesse et d'ingéniosité d'esprit. Toutes ces qualités faisaient d'elle un ennemi redoutable du roi comme le rappelle l'historien, Jean-Noël Loucou en ces termes :

Le roi n'aime guère cette demi-sœur, ce n'est pas sa stérilité qui le choque – il a bien fallu en prendre son parti – que sa causticité, dont lui-même, s'il en croit ce qu'on lui rapporte, demeure la cible favorite. Il sait que dans son corps femelle se trouve enfermé l'esprit d'un politique, peut-être même d'un conquérant. Alors que les autres porteuses de pagne, même si elles sont de sang royal, se plaisent dans le rôle de génitrice qui leur est imparti, cherchant à plaire à l'homme et l'honorant comme il convient, Pokou raisonne beaucoup trop. (Loucou et Ligier, 1977 ; 57)

Elle donne aussi l'exemple par ses prises de position et son engagement. Par exemple, lorsqu'un conseil d'urgence pour faire à l'ennemi qui était à sa porte, fut dans l'impasse, sans se faire remarquer, Pokou s'assit dans un coin pour écouter les vieux dignitaires. Devant l'affolement général, elle osa prendre la parole et sa proposition fut adoptée révélant aussi son talent de stratège militaire.

- on ne peut pas demander à des innocents qui ne se sont jamais battus de prendre les armes. Ils ne pourront rien faire contre une armée de malfaiteurs. Préférez-vous sauver votre vie ou partir en grande pompe dans la mort ? répliqua Pokou avec une certaine effronterie avant de se rasseoir sans attendre de réponse. (Tadjo, 2005 ; 20 -21)

Elle n'a pas voulu sacrifier des innocents pour le trône. Or, contre toute attente, au moment du départ, Pokou annonça qu'elle ne quitterait pas le palais. Elle avait décidé de rester auprès de tous ceux qui étaient trop faibles pour entreprendre le voyage. Et personne ne parvint à l'en dissuader. En somme, Pokou se révèle comme une femme qui met en avant le bonheur du peuple. Quoique bâtie sur un socle historique, l'œuvre, *La Reine Pokou*, n'en demeure pas moins une création de l'esprit.

2. De la créativité de l'écrivaine

La fiction a ceci de caractéristique qu'elle renvoie à l'imaginaire et l'imaginaire n'est jamais tout à fait la réalité parce qu'elle porte de sceau de son auteur. Aussi possède-t-elle ses propres caractéristiques qui demeurent toujours dans la production malgré sa teneur historique. Ce sont plus les deuxième et troisième parties du roman qui relèvent de la pure fiction. Elles sont respectivement intitulées *le temps du questionnement* et *le temps de l'enfant-oiseau*. Toutefois, l'imaginaire parcourt tout le texte. Il s'agit de subtiles transformations de l'histoire, et de l'écriture N'Zassa ou le mélange des genres.

Pokou a été sacrée après la réussite de la stratégie de guerre, sa bravoure et son don de soi furent reconnus. Elle fut donc « cueillie avec faste dans la capitale, Pokou reçut honneurs et récompenses : trois sacs de pépites d'or, quinze esclaves et un siège sacré, l'une des plus hautes distinctions du royaume » p.23 Elle avait proposé de mettre à l'abri les femmes et les enfants, sans être elle-même du convoi. Cet accueil triomphal aurait pu être le sien réel. Mais, dans l'histoire, son demi-frère au pouvoir ne l'entendit pas de cette oreille. C'est plutôt à son cœur défendant, qu'il dû la ramener, à l'en croire, dans *La reine Pokou*, suivant son étonnement : « pourquoi cette vieille femme, cette bréhaïne, est-elle encore vivante alors que tant de mères et de jeunes filles ont disparu ? » (Loucou et Ligier, 1977 ; 53).

Le parallèle entre le scénario proposé par Pokou d'abandonner le trésor du royaume aux malfaiteurs afin de sauver des vies humaines semble être le même qui se présentera à elle devant le fleuve Comoé. Abandonner l'enfant tant recherché par ses entrailles stériles. La préservation de la vie humaine guide ses actions et ses décisions. Là où Tadjou la présente arrivant de façon triomphale, l'histoire relate qu'elle fut plutôt une monnaie d'échange, en vue de pallier la colère prévisible du roi de l'Ashanti.

Après l'attaque des Sefwi, « seules deux princesses, Ekoua et Pokou, emmenées en otages » (Loucou et Ligier, 1977 ; 53). En effet, sous le règne de son cousin, le royaume fit face à de nombreuses autres attaques. Parti en expédition punitive avec toute son armée, Opokou Waré livra sans le vouloir la riche capitale à un autre peuple vassal, les Sewfi qui avaient décidé de prendre leur revanche. Ils s'emparèrent de la capitale, tuèrent toutes les princesses à l'exception de Abla Pokou et Akwa Boni. Alors que Tadjou parle de stratégie de Pokou qui mit en déroute des attaquants, l'histoire fait plutôt état d'un massacre de la famille royale auquel auraient échappé quelques deux ou trois princesses dont Pokou. Elle fut capturée comme esclave de guerre avec sa sœur Akoua Boni après l'assassinat des autres princesses. Selon l'histoire,

« Abla Pokou devait être une des rescapées et connut un certain temps l'amertume de l'exil. Peut-être cet exil, en lui faisant connaître du pays, lui permit-il de mieux diriger plus tard l'exode de ses partisans. Si Dakon avait régné, Abla Pokou aurait occupé les fonctions de reine mère. C'est cette qualité qui lui permit de jouer ce rôle important dans la querelle de succession. » (Loucou et Ligier, 1977 ; 15)

Si le danger de l'attaque imminente relève de l'histoire la stratégie mise en place dans le récit de Tajo tient de la fiction. L'histoire réelle rapporte que Abla Pokou et Akoua Boni furent les rescapés après le massacre de toutes les autres princesses royales.

« L'existence de cette sœur, sans pouvoir réel selon les conventions humaines mais cependant à l'omniprésente, est insupportable à Opokou Waré. Pourtant, elle est de la même famille ; la laisser prisonnière est humiliant l'Ashanti tout entier. C'est pourquoi le roi exige la délivrance de Abla Pokou avec la fermeté qui convient. » (Loucou et Ligier, 1977 ; 58)

Les moments de séquestrations, de souffrances physiques, sont passés sous silence dans la fiction de même que l'aversion du nouveau successeur au trône. Au lieu d'une célébration, il s'agit plutôt de la libération des otages au comble du désarroi. Libérée, c'est le surlendemain que sont frère lui accorde une audience et lui tient les propos suivants :

« Les mères qui portaient les destinées de l'Ashanti sont mortes. Les enfants qui accompagnaient déjà les chasseurs ont disparu. Pourtant, toi, te voilà vivante, et moi, ton frère, ne peux que me réjouir. Et cependant je m'interroge : qui donc es-tu ? Qui te protège ? » (Loucou et Ligier, 1977 ; 60)

Outre quelques éléments de distanciation, la créativité de l'auteur se perçoit dans le mélange des genres ; en effet, des passages poétiques, des chants et le surnaturel propres au conte, rythment la création romanesque.

La reprise anaphorique du nom de la reine se fait sous forme poétique comme pour la cristalliser dans les mémoires et les cœurs.

« Abraha Pokou, forte de la bénédiction des Ancêtres,
Abraha Pokou, présentée solennellement aux fétiches sacrés.
Abraha Pokou élevée dans la beauté.
Abraha Pokou à l'intelligence supérieure
Abraha Pokou, la respectueuse qui savait honorer les morts et trouver les mots pour les amadouer
Abraha Pokou que le courage aidait à relever la tête dans les moments les plus difficiles. »
(Tadjo, 2005 ; 46)

La poésie est le canal par lequel l'auteure exprime l'exil de Pokou. Exil extérieur auquel s'ajoute celui plus pénible de l'être face à lui-même ou loin de lui-même. Cet exil de la solitude dans lequel l'on se barricade et les mots ricochent comme un roc. C'est une vraie citadelle imprenable tant les sentiments multiformes de soi font obstacle à l'expression extérieure d'où qu'elle puisse provenir.

Quant au surnaturel et aux chants, ils parcourent le chemin de l'exode. A travers l'acte de réécriture, ce sont des souvenirs des faits antérieurs qui s'inscrivent dans le texte avec la femme comme point de mire.

Cette réécriture met en avant la littérarité des textes où la chronologie et l'objectivité subissent des modifications du fait de l'art de l'auteur qui lui donne vie. Quel peut être l'objectif de cette fictionalisation ?

II. DE L'INTERET DE LA FICTIONNALISATION DE L'HISTOIRE

1. Pour un devoir de mémoire en vue de la préservation de la vie des enfants dans les conflits

A en croire Poirion, la mémoire renaît par le biais de la fiction. Il soutient dans cette optique que « l'écriture trace en surface des réseaux communiquant avec les profondeurs de notre mémoire (Poirion, 1986, p.5)

La fictionalisation de l'histoire se veut un devoir de mémoire individuel mais aussi collectif. Pour le volet personnel, l'auteure confirme qu'elle tire sa source d'inspiration de sa tendre enfance : « la légende d'Abraha Pokou, reine Baoulé, m'a été contée pour la première fois quand j'avais autour de dix ans. Je me souviens que l'histoire de cette femme sacrifiant son fils unique pour sauver son peuple avait frappé mon imagination de petite fille vivant à Abidjan. » (Tadjo, p.6)

Enfoui en son tréfonds, ce souvenir ne surgit que plus de cinquante ans après, sous la forme d'un roman historique qui interroge l'actualité ; dès lors, ce qui était personnel devient public et collectif.

Pour la mémoire collective, resurgir ce passé pour mieux comprendre le présent qui présente d'étranges coïncidences dans la Côte d'Ivoire post-conflit. Pour rappel, ce pays vit une crise de succession depuis la mort de Felix Houphouët Boigny qui est allée de façon crescendo du coup d'Etat sans effusion de sang de 1999, comme se plaisait à le qualifier la classe politique, à la guerre de 2002 qui avait scindé le pays en deux zones pour atteindre son paroxysme avec la crise post-électorale en 2011. Dans une Côte d'Ivoire en crise, la fictionnalisation résonne comme un appel émouvant, sorti du tréfonds des entrailles. Pour que se lève, au-dessus des chapelles politiques et des croyances, une Pokou capable du sacrifice ultime en vue de donner la paix à plus d'uns.

Il découle aussi de l'histoire de cet exode le caractère séculaire des guerres de succession et surtout l'absurdité de la guerre comme le montre la romancière : « Guerre maudite, mille fois maudite ! Comment un oncle pouvait-il ordonner la mort de son neveu ? Comment des hommes auraient-ils pu tuer leurs anciens compagnons de rites ? » (Tadjo, 2005 ; 51)

Par-delà cette mort qui fut volontairement sacrificiel, un enfant, en état d'inconscience donné à sa mère, pour les besoins de la cause commune, plus aucun enfant ne doit faire l'objet de la mort pour la préservation de la vie des enfants pour un quelconque pouvoir. Dans cette quête du pouvoir, les hommes utilisent aujourd'hui les enfants comme des canons de guerre, les soumettent à des régimes inhumains. Ils deviennent des chairs à canons préparées, des enfant-soldats. Ne sachant plus ce qu'il faut faire ou ce qu'ils doivent arrêter, ils continuent pour se muer en d'autres fléaux non moins encore désastreux. Abonnées aux gris-gris et à la drogue, comme le rapportait Ahmadou Kourouma et autres, il se livrent à des excès possibles pour le compte des hommes au pouvoir ou en quête de le devenir.

Les membres d'une même famille, pour la question du pouvoir d'Etat, se retrouve dans différents pays sans qu'il ait une issue pour la réconciliation ou la paix. La dénonciation des positions jusqu'aboutismes sous-jacente à cette situation donne l'intérêt de la fonctionnalisation historique dans un contexte post-crise comme celui de la Côte d'Ivoire. Le rôle sociétal de la fiction est corroboré par ce fait car

Le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée ainsi aux grandes crises de l'histoire ... L'écriture est essentiellement la morale de la forme, le choix de l'aire sociale au sein de laquelle l'écrivain décide de situer la Nature de son langage. (Roland Barthes, 1953 ; 14-15)

Trouver promptement une solution pour maintenir en vie tout un peuple, quitte à en prendre le tribut, tel fut le destin de la reine Pokou. Le slogan de la vie doit être gardé en mémoire, avec l'image de la réincarnation de l'enfant- sacrifié. Ce dernier défie la mort en ces termes : « tu as cru me supprimer comme tu l'as fait pour les meilleurs d'entre nous, réduisant leur corps en poussière. Tu voudrais nous empêcher de garder leur souvenir vivace, mais tu n'y parviendras pas. » (Tadjo, 2005 ; 109).

Un souvenir de la mort d'un enfant pour tout un peuple pour qu'aucun enfant ne trouve la mort par la seule volonté des hommes.

2. De la remise en cause de l'acte sacrificiel à la vénération de la femme

Si la première partie du roman reste en grande partie conforme à 'histoire, les deux autres parties fonctionnent comme une mise en cause de l'acte sacrificiel puis une vénération de la femme.

Pokou était tristement célèbre pour sa stérilité or on sait que de la stérilité naissent généralement des enfants prodiges. L'enfant tant désiré de Pokou, l'enfant diamant, sera livré pour sauver des vies. C'est un poignant geste d'amour qui est devenu, dans un contexte contemporain, un infanticide :

Plusieurs décennies plus tard, la violence et la guerre déferlèrent dans notre vie, rendant brusquement le futur incertain. Pokou m'apparut alors sous un joug beaucoup plus funeste, celui d'une reine assoiffée de pouvoir, écoutant des voix occultes et prête à tout pour asseoir son règne. (Tadjo, 2005 ; 6-7)

La perception infantile de l'auteure a donné place à un désamour : d'un sacrifice suprême à l'infanticide extra contextuel – le sacrifice humain entre tradition et droit de l'homme. Ce qui peut apparaître aujourd'hui, plus de trois siècles après, comme infanticide fut un acte empreint de courage. Finalement, deux interprétations qui se contredisent dans le même texte c'est effectivement de ces interprétations contradictoires que se fondent notre analyse. Un texte qui offre une telle lecture qui donne libre court aux interrogations. Mais, on retiendra que, aucune autre femme n'accepta de donner son fils pour sauver tout le peuple. L'image de contraste entre la joie débordante du peuple sauvé des eaux et des assaillants et la douleur indicible de la mère-orpheline en est évocatrice.

Et l'exil de la mère commença ainsi. Exil au plus profond de son âme, brisée, tourmentée. Elle était orpheline de l'enfant alors qu'il avait laissé dans son corps les marques de sa naissance ; zébrures grotesques sur son ventre, là où la peau avait craqué, étoffe trop tirée, et seins gonflés de lait pesant trop lourd sous on pagne royal. (Tadjo, 2005 ; 40)

C'est Assoué Tano, le jeune guerrier venu la délivrer des griffes du roi du Sefwi voisin qui l'avait prise en otages après une expédition punitive sur Koumassi. C'est à plus de quarante ans qu'elle connut enfin la joie de la maternité après plusieurs expériences infructueuses avec les hommes. En hommage à ce geste héroïque, le peuple se fit appeler Baoulé de « Ba ou li » signifiant littéralement « l'enfant est mort ».

Nous étions Achanti, mais l'Achanti nous a chassés. L'enfant nous a transportés vers de nouvelles terres, c'est pourquoi je propose de changer jusqu'à notre nom. « Baouli » a été la première parole prononcée par Pokou de l'autre coté du fleuve. C'est pourquoi je demande que nous la conservions. Les Achantis sont demeurés sur l'autre rive. Longue vie au peuple baoulé ! (Loucou et Ligier, 1977 ; 128-129)

Tadjo, après avoir ouvert le débat de plausibles interprétations de cet acte sacrificiel, finit par présenter Abla Pokou comme Potomitan, mère courage. Le sens de la responsabilité qui l'amène à sacrifier son propre fils, son unique fils « L'enfant-prince, fils-miracle, l'enfant-amour » (Tadjo, 2005 ; 47) et non celui ou ceux des autres. Cet acte n'est pas remis en cause mais est contextualisé, à notre sens, pour la préservation de la vie humaine.

Vibrant hommage rendu à toutes ces femmes qui ont marqué le cours de l'histoire. Vu le contexte de discrimination et de marginalisation qui était le leur, elles forcent le respect et l'admiration. La femme est porteuse de vie et donc capable de prendre des risques pour apaiser les tensions : « briser le cycle de la vie pour donner la vie. N'est-ce pas le paradoxe même de

la vie de la femme qui risque la sienne chaque fois qu'elle doit donner la vie ? » (Tadjo, 2005 ; 18) L'espoir se conjugue au féminin :

« Mère splendide,
Pourquoi caches-tu ta beauté
Sous les flots ?
Ramène la paix dans nos cœurs.
Donne-nous un peu d'espoir.
Fais revenir le bonheur
En nous accordant ton pardon. » (Tadjo, 2005 ; 18)

Enfin de compte, Pokou demeure un exemple de don de soi, pacificateur.

« L'aventure mythique devient ici entreprise historique, ce qui était dit pour être répété se fait paroles militantes, perspectives d'engagement, voire même, pourrait-on dire, instruction civique ; La reine Abraha Pokou qui domine ce drame – hommage explicite aux femmes africaines et appel à leur conscience politique – n'est plus seulement celle dont le malheur assure la survie de peuple, mais celle qui – en dépit de la résistance des nantis et des égoïstes – annonce, maintient et transmet les valeurs détenues par le peuple. » (Nokan, 1970 ; 9-10)

L'enfant sacrifié est devenu un être omniprésent à la fin du roman. Il est brandi comme un étendard contre tous les maux de la société par Véronique Tadjo :

« Au-dessus des mers et des océans.
L'enfant -oiseau étend ses ailes, mais personne ne le voit
Nul n'a conscience de son existence.
Pourtant, il est venu combattre les maux de tous les temps. .. ?
Il possède la force de l'étonnement,
Le pouvoir de se renouveler
Jamais il ne cesse d'avancer,
Le futur toujours avec lui. » (Tadjo, 2005 ; 110)

CONCLUSION

Au terme de cette analyse, on note que Véronique Tadjo fait se côtoyer réalité et fiction dans ce roman éponyme. La fictionnalisation s'opère avec les personnages, les lieux et l'intrigue restent demeurent conformes à l'histoire la reine Abla Pokou.

Un acte, un fait ne vaut que dans un contexte et celui du sacrifice de l'enfant pour sauver tout un peuple fut contextuel fut héroïque. Sorti ce fait de ce cadre ouvre un spectre de spéculation fictionnelles qui part de l'infanticide à la valorisation de la femme. La nécessité de ce rappel historique en temps de crise devrait servir de guide. En effet, parce qu'elle fait partie du patrimoine culturel ivoirien et africain, l'histoire de cette pionnière dans la gestion des hommes a besoin d'être connue et mise en valeur en ses points positifs pour servir d'exemple. Ressusciter les légendes pour soi, pour les jeunes générations et alimenter le débat en fonctions des contingences contemporaines a guidé cette romancière.

Si la littérature peut servir l'histoire et que cette dernière peut éclairer la littérature, il convient pour éviter les amalgames de restituer la part de chacune d'elle. C'est ce qu'elle a fait en y ajoutant sa touche de créativité. Rappeler à la mémoire l'histoire de la Reine Ablah Pokou en vue d'une prise de conscience générale de la valeur de la vie humaine.

BIBLIOGRAPHIE

BARTHES Roland, 1953, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil.

BAUELLE Yves et LANGEVIN Yves, 2014, *le romanesque dans les fictions contemporaines, temps zéro*, n 8, juillet.

CANGAH Guy et EKANZA Simon-Pierre, 1978, *La Côte d'Ivoire par les textes, de l'aube de a colonisation à nos jours*, Abidjan, NEA.

DADIE Bernard, 1996, *légendes africaines*.

GARAT Anne-Marie, 2006, *Dans la main du diable*, Arles, Actes Sud.

FERRANDO-DURFORT Denys, 1992, Pokou la fondatrice in notre Librairie, n°108, janvier-mars, pp.25-26

LOUCOU Jean-Noël et LIGIER Françoise, 1977, *La reine Pokou, fondatrice du royaume baoulé*, Paris-Abidjan, Abc-NEA.

NOKAN Charles, 1970, *ABRAHA POKOU ou une grande africaine*, Hollande, Pierre jean Oswald.

POIRION Daniel, 1986, *Résurgences : mythe et littérature à l'âge du symbole (XIIe s)*, Paris, PUF.

TADJO Véronique, 2000, *L'ombre d'Imana : Voyages jusqu'au bout du Rwanda*, Éditeur : Actes Sud (31/08/)

TADJO Véronique, 2005, *Reine Pokou, concerto pour un sacrifice*.

TADJO Véronique, 2017, *En compagnie des hommes*, Don Quichotte éditions (17/08/)

UMBERTO Eco, 1996, *Six promenades dans les bois du roman et ailleurs*, Paris, Ed. Grasset.

BARONI Raphael, 2007, *la tension narrative : suspense, curiosité et surprise*, Paris, Seuil.